



Le Monothéisme égyptien à travers les textes

Mahougnon Sinsin

Avant de mettre en exergue l'idée d'un « Dieu Unique et Suprême » dans les textes égyptiens, voyons brièvement ce que certains auteurs pensent du monothéisme égyptien.

1- Regards croisés sur le monothéisme égyptien

Pour Champollion (Figeac), le monothéisme égyptien est un « monothéisme pur », qui s'exprime cependant sous la forme symbolique d'un polythéisme apparent.¹ Tiele avance la thèse d'un polythéisme égyptien primordial qui aurait progressivement évolué vers une forme monothéiste.² Maspero reconnaît que l'Unicité de Dieu est affirmée dans plusieurs textes égyptiens, mais que ce « dieu Un n'était jamais Dieu tout court » et que, par ailleurs, cette épithète était attribuée à plusieurs entités.³ Emmanuel De Rougé ne met nullement en cause l'idée de l'Unicité de Dieu dans la religion égyptienne. C'est d'ailleurs, selon lui, l'un des traits qui a valu à ce système une « place honorable » dans l'antiquité.⁴ Pour Brugsch, le monothéisme a émergé dans la vallée du Nil depuis les temps anciens (« *from the earliest times* »).⁵ Dès les débuts de leur histoire, les égyptiens ont postulé l'existence d'un Principe Unique, le *Noun*, duquel procèdent tous les existants. Pour Didier Colin, le Démonstrateur égyptien « semble bien l'inspirateur du Dieu unique, invisible mais omniprésent, que vont prendre pour modèle toutes les religions monothéistes ».

Budge observe, quant à lui, que le monothéisme égyptien ne commence pas avec Amenhotep IV (Akhenaton) et que la réforme opérée par ce pharaon (1355-1353 BCE) ne visait qu'à instaurer une forme de « monothéisme politique » :

The monotheism of Amenhetep from a religious point of view was not new, but from a political point of view it was. It consisted chiefly of the dogma that Amen was unfit

¹ J. J. Champollion, *L'Égypte ancienne*, Paris, 1839, p. 245.

² C. P. Tiele, *Geschiedenis van den Godsdienst in de Oudheid*, Amsterdam, 1893, p. 25.

³ G. Maspero, *Histoire Ancienne des peuples de l'Orient*, Paris, 1904, p. 33.

⁴ O-C-C-E. De Rougé, *Études sur le Rituel Funéraire* (in *Rev. Arch.*, Paris, 1860, p. 12).

⁵ H. K. Brugsch, *Religion und Mythologie*, Leipzig, 1885, p. 90.



to be the national god of Egypt, the Sudan and Syria, and that Aten was more just, more righteous, and more merciful than the upstart god of Thebes, and that Aten alone was fitted to be the national god of Egypt and her dominions.⁶

Christian Jacq admet qu' Akhenaton n'a fait que réformer le monothéisme ancestral et qu'il n'était ni un « fanatique » ni le fondateur d'une religion sectaire. Jacq donne plutôt raison à Claude Traunecker qui pense que le pharaon atonien était « un souverain responsable et dynamique, un roi courageux et cohérent avec ses propres idées (...). Un roi qui a voulu rétablir un pouvoir divin semblable à celui qui fut institué à l'aube de l'histoire égyptienne ».⁷

Pour Cheikh Anta Diop, le monothéisme, « dans toute son abstraction, existait déjà en Egypte qui, elle-même l'avait emprunté au Soudan Méroïtique, l'Ethiopie des Anciens ».⁸

2- « Neter » ou l'Unique Dieu dans les textes sapientiaux égyptiens

A propos du terme « Neter », Budge écrit :

Many have tried to assign a meaning to this word and to find its etymology, but the original meaning of it is at present unknown. The contexts of the passages in which it occurs suggest that it means something like "eternal God." (...)The great God referred to in the Moral Aphorisms is also spoken of as pa neter, "the God," just as the Arabs speak of Al-Allah, i.e., "the Allah."⁹

Dans plusieurs passages des *Enseignements* de Pthahotep et de Kagemmi (2500-2300 BCE), le terme renvoie justement à cette signification:

1. *The things which God, (Neter), doeth cannot be known.*
2. *Terrify not men. God, (Neter), is opposed thereto.*
3. *The daily bread is under the dispensation of God, (Neter).*
4. *When thou plougest, labour (?) in the field God, (Neter), hath given thee.*
5. *If thou wouldst be a perfect man make thy son pleasing to God, (Neter).*
6. *God loveth obedience; disobedience is hateful to God, (Neter).*
7. *Verily a good (or, beautiful) son is the gift of God, (Neter).¹⁰*

Et voici d'autres extraits tirés des *Enseignements* du Sage Ani (1292 -1189 BCE) :

1. *God magnifies his name.*

⁶ E. A. Wallis Budge, *Tutankhamen, Amenism, Atenism and Egyptian Monotheism*, Global Grey, 2018, 90.

⁷ Cit. in C. Jacq, *Nefertiti*, Milano, Mondadori, 1998, 206.

⁸ Cit. in P. Diagne, *Cheikh Anta Diop et l'Afrique dans l'histoire du monde*, Paris, Sankoré/L'Harmattan, 70.

⁹ Cit. in E. A. Wallis Budge, *Tutankhamen, Amenism, Atenism and Egyptian Monotheism*, 85-86.

¹⁰ *Ibid.*, 86.

2. *The house of God abominates overmuch speaking. Pray with a loving heart, the words of which are hidden. He will do what is needful for thee, he will hear thy petitions and will accept thine oblations.*
3. *It is thy God, who gives thee existence.*
4. *God is the judge of the truth.*
5. *When thou makest an offering to thy God beware of offering what he abominates.*
6. *"Observe with thine eye his plans (or dispensation). Devote thyself to singing praises to his name. He gives souls to hundreds of thousands of forms.*

Amenemapt, fils de Kanekhet (1500 BCE), utilise à la fois le terme « *Neter* » et le mot « *Nebertcher* » qui signifie « Le Seigneur de l'Univers ». Dans l'un et dans l'autre cas, il fait toujours référence au Dieu Suprême :

1. *Leave the angry man in the hands of God . . . God knows how to requite him (Col. V).*
2. *Carry not away the servant of God for the benefit of another (Col. VI).*
3. *Take good heed to "Nebertcher", (Lord of the Universe) (Col. VIII).*
4. *Though a man's tongue steers the boat, it is Nebertcher who is the pilot (Col. XIX).*
5. *Truth is the great porter (or bearer) of God (Col. XXI).*
6. *Seat thyself in the hands of God (Col. XXII).*
7. *A man prepares the straw for his building, but God is his architect. It is he who throws down, it is he who builds up daily. It is he who makes a man to arrive in Ament (the Other World) [where] he is safe in the hand of God (Col. XXIV).*
8. *The love of God, praised and adored be he is more than the respect of the Chief (Col. XXVI).*

Budge commente l'ensemble de ces textes:

These extracts suggest that the writers of the Precepts believed in a God whose plans were inscrutable, who was the feeder of men, who assigned to each a share of the goods of this world, and who expected men to obey his behests and to bring up their children in a way pleasing to him.¹¹

3- Quelques attributs de Dieu dans les textes religieux

- « *Gloire à toi, l'Unique* » (*Textes des Pyramides, formule 456*)
- « *Toi, le Seigneur, toi l'Unique* » (*Livre de la Sortie, chap 15*)
- « *O Aton, Dieu unique* » (*Hymne à Aton*).

Brugsch établit une longue liste des attributs de Dieu relevés dans les divers textes sacrés de l'Égypte. Citons-en quelques-uns :

¹¹ E. A. Wallis Budge, *Tutankhamen, Amenism, Atenism and Egyptian Monotheism*, 86.

God is the One, the One who hath made all things – God is a spirit, a hidden spirit, the spirit of spirits (...) – God is from the beginning (...) He existed when nothing else existed, and what existeth He created after He had come into being (...) – God is the eternal One, He is eternal and infinite (...) – God is hidden and no man knoweth His form (...) – God is truth and He lived by truth and He feedeth thereon (...) – God is life and through Him only man liveth (...) – God is father and mother, the father of fathers, the mother of mothers (...) – What His heart conceived straightway came to pass, and when He hath spoken, it cometh to pass and endureth for ever (...) – God is merciful ...¹²

Selon De Rougé, le « Dieu » dont il est question dans ces textes, est un « Dieu unique, primitif, éternel. Il est partout et toujours présent comme une substance existant par elle-même (...) ». Il ajoute : « La caractéristique essentielle de la religion (égyptienne) est l'unicité (soit le monothéisme) qui s'exprime de manière énergique par les formules "Dieu, Un, Seul, Unique et incontournable, "Tu es le seul être vivant toujours dans la vérité", "Tu es le seul être (éternel) qui n'a pas été créé mais qui a créé des millions d'êtres"».

Diop considère ce monothéisme nilotique, d'origine nubienne (soudanaise), comme la base doctrinale de l'*Unneferisme* (la Religion africaine). Dans son ouvrage *Alerte sous les tropiques*, il invite à le réhabiliter à l'échelle continentale, à travers la convocation d'un « conseil œcuménique » des confréries africaines, la « création d'une hiérarchie », l'élaboration d'une « liturgie mieux adaptée », la « formation et l'éducation d'une caste de prêtres ».

¹² H. K. Brugsch, *Religion und Mythologie*, 96-99.

